

## 6.2. La production Industrie 4.0 devient la norme pour attirer les nouveaux investissements

*Quel est l'impact des nouvelles technologies telles que l'Industrie 4.0 sur l'industrie manufacturière flamande? Cette question a fait l'objet d'une enquête approfondie, la première dans notre pays, de PwC Belgique et de l'institut de recherche Flanders Make. L'étude nous apprend que d'une part, les industries manufacturières sont prêtes à la transition vers l'Industrie 4.0, mais d'autre part, qu'elles s'inquiètent surtout de la dimension humaine: trouver les talents qualifiés. Qui reste dans l'expectative d'une «grande avancée» de la technologie digitale en production peut en outre s'attendre à des investissements supplémentaires plus onéreux.*

(PAR BERT BELMANS, ENGINEERINGNET)

C'est la première fois en Belgique qu'une telle enquête approfondie soit faite sur l'impact d'Industrie 4.0, également appelée l'usine digitale ou l'Internet Industriel des Objets, soit, la quatrième révolution industrielle qui a commencé il y a quelques années. L'étude «Industry 4.0: hype or reality? The current state of play in Flemish manufacturing» a été organisée sur base d'entretiens approfondis qui ont eu lieu entre octobre 2016 et février 2017 auprès de spécialistes en production dans 30 entreprises au chiffre d'affaire global de 16,4 milliards d'euros et employant plus de 33 000 personnels.

Il ressort des réponses que 93% des interrogés reconnaissent que l'Industrie 4.0 représente une transformation significative de leur business qui peut mener à de meilleurs résultats. Ils s'attendent à ce que ce renouveau technologique réduise annuellement les coûts de 2,5% et tablent sur une augmentation annuelle des rendements de 2,4%. Cela serait entre autres rendu possible par la combinaison de données d'entreprise issues des capteurs et des systèmes ERP avec celles issues d'autres partenaires de la chaîne de valeur.

### **La transition bat déjà son plein**

L'étude démontre que la Flandre assume déjà pleinement sa prise de conscience: 87% des interrogés se déclare prêt pour le défi de la digitalisation. «La transition digitale se trouve haut placée à l'agenda de notre industrie manufacturière », explique Peter Vermeire, Partner chez PwC Belgique. «83% recherchent activement de quelle façon il est possible d'implémenter Industrie 4.0 dans leur stratégie commerciale et opérationnelle, même s'il ne la nomme pas explicitement. La moitié des entreprises avec qui nous avons parlé a défini les points d'action stratégiques les plus importants et 86% estiment qu'ils sont à pieds d'égalité avec leurs concurrents ou même qu'ils les devancent dans le domaine d'industrie 4.0.»

«A la fin de ce processus de transition », estiment les chercheurs, « nous aurons de réelles entreprises digitales disposant d'un noyau de produits physiques autour desquels seront intégrés un large éventail d'interfaces et de services digitaux. Cela bouleversera totalement la dynamique du marché de bien d'industries.»

### **Les investissements sous la moyenne**

Afin de libérer le potentiel de l'usine digitale, les entreprises manufacturières devront évidemment investir substantiellement. Cette volonté semble bien (partiellement) être présente: les industries manufacturières interrogées s'attendent dans les cinq ans à accroître à 3% de leur chiffre d'affaire leurs investissements en TIC et en digitalisation. Le signal est en tout cas positif mais ne représente seulement qu'un peu plus de la moitié des 5% que les manufacturiers dans le monde annoncent vouloir investir dans l'usine digitale (chiffre: PwC global report: 'Building your digital enterprise). De même, les délais de RSI des investissements flamandais sont sous la normale: 53% choisissent un rapide délai de RSI d'un à deux ans, 37% de deux à cinq ans. Aucune des entreprises manufacturières sondées ne se montre prête à envisager un horizon de RSI supérieur à cinq ans pour des investissements liés à l'Industrie 4.0, par comparaison à 7% globalement.

10% estiment que l'amortissement doit se faire en un an ou moins. «Nous devons veiller à ce que notre appareil de production se transforme au moins aussi rapidement que dans le reste du monde», soutiennent les chercheurs. «Autrement, nous aurons irrémédiablement tôt ou tard un retard.» L'industrie manufacturière doit donc faire un effort supplémentaire au niveau des investissements.

### **Ceux qui ne transforment pas, doivent s'attendre à des coûts de financement plus élevés**

Quoiqu'il en soit, la prédiction est que d'ici à cinq ans, la production ou non conformément à Industrie 4.0 deviendra la norme pour l'attrait de nouveaux investissements en capacité de production. Les sociétés qui ne seront pas à la page au niveau d'Industrie 4.0 et de la transformation digitale ne devront pas seulement se battre pour le maintien de leur part de marché, mais risquent de par les financiers de devoir payer de plus hauts frais de financement. En outre, rester dans l'expectative a peu de sens stratégiquement, affirme l'équipe de recherche: «Pour ceux qui rateront le train, non seulement un mouvement de rattrapage nécessitera des dépenses d'investissement plus élevées, il sera aussi clairement plus difficile de convaincre les investisseurs. » Et pourtant, près d'un tiers des industries manufacturières planifient relativement peu d'investissements supplémentaires dans l'attente de l'apparition d'une «technologie parfaite».

« Voilà à notre sens une vision à court terme », stipule le rapport. «La réussite de la transition digitale ne dépend pas seulement de l'achat de la meilleure technologie (N.D.L.R. capteurs intelligents, instrumentation connectée et logiciel de production comme le Manufacturing Execution Systems), mais dépend d'une modification organisationnelle et de mentalité au sein des entreprises concernées. Cela ne peut se faire que via le Change Management et l'accompagnement des processus de transition sur le long terme.»

### **Particulièrement préoccupés par la dimension humaine**

L'enquête relève de façon frappante que les entreprises manufacturières se préoccupent fort de l'aspect humain d'Industrie 4.0. Non seulement pour l'influence que ce concept d'automatisation avancé aura sur l'emploi, mais surtout à cause de la crainte de ne pas trouver suffisamment de talents digitaux. «Afin de suivre le rythme d'évolution extrêmement rapide des technologies, il y a un besoin pressant de coopération entre branches professionnelles, d'innovation ouverte et du partage des connaissances», déclare Dirk Torfs, CEO de Flanders Make. «Il est vrai que les entreprises disposent de collaborateurs talentueux, mais du fait de la succession rapide des nouvelles technologies et des applications, les entreprises ont besoin d'une plus grande expertise digitale afin de renforcer et d'étendre les capacités actuelles. Une formation continuée à vie devient plus que jamais une exigence.»

ENGINEERINGNET MAGAZINE – Juin 2017